

**TAOS AMROUCHE : LORSQUE LA MEMOIRE RACONTE L'HISTOIRE****TAOS AMROUCHE: WHEN MEMORY TELLS HISTORY****BOUBAKOUR Samira**Université Batna 2 / Algérie  
s.boubakour@univ-batna2.dz

*Résumé* : Le présent article traite de l'œuvre de l'auteure Taos Amrouche par le biais d'une lecture qui allie mémoire et histoire. L'ensemble de l'œuvre amrouchienne (*Jacinthe noire*, *Rue des Tambourins*, *l'Amant imaginaire* et *Solitude ma mère*) sera traité à la fois à travers une lecture genrologique et chronotopique afin d'aboutir à une représentation historique de l'Algérie à un moment donné de son histoire et ce en fonction de voix principalement féminines.

*Mots-clés* : Taos Amrouche, Algérie, Histoire, Mémoire, chronotope, autobiographie, Femmes

*Abstract* : This article deals with the work of author Taos Amrouche through a reading that combines memory and history. All the Amrouchian novels (*Jacinthe noire*, *Rue des Tambourins*, *l'Amant imaginaire* et *Solitude ma mère*) they will be treated both through a genrological and chronotopic reading in order to achieve a historical representation of Algeria at a given point in its history, based on mainly female voices.

*Keywords* : Taos Amrouche, Algeria, History, Memory, chronotope, autobiography, women

\* \* \*

La fiction a longtemps entretenu des relations étroites avec l'Histoire en tant que discours sur le passé, en particulier dans le roman moderne. La pluralité discursive historique peut témoigner de la vision d'une majorité dominante ou au contraire révéler le point de vue d'une minorité, ainsi chaque groupe produira un discours évoquant ses représentations et chronotope en fonction d'un espace-temps.

Il serait intéressant d'analyser la manière à travers laquelle la fiction reproduit le positionnement des différents acteurs du passé, de clarifier leurs motifs et leurs affects, et ce par le biais d'une lecture qualitative et non chronologique des événements narrés par le groupe/individu, comment les textes fictionnels construisent-ils des représentations du passé, quels contenus historiques véhiculent-ils ? Et quels discours mémoriels présentent-ils ?

Dans cette conception, le narrateur/personnage entame une quête de Soi fondée sur les traces du passé au niveau des lieux, des espaces et des mémoires individuelles et familiales, et ce pour donner naissance à une lecture historique du passé à la fois collectif et individuel.

Cet article porte sur l'œuvre de l'auteure Taos Amrouche en tant que témoignage mémoriel qui offre une lecture de la réalité algérienne à un moment donné de son histoire en fonction de différents espaces et lieux. A travers une approche qui conjugue Histoire et chronotopes, nous analyserons les liens qui existent entre l'historique/mémoriel et le fictionnel d'un côté, et ce que peuvent révéler les discours des minorités, notamment les femmes, de l'autre.

## 1. Histoire, Mémoire et fiction

Il nous paraît important avant d'aller plus loin de distinguer les notions de mémoire et histoire. Ces deux concepts inséparables sont étroitement liés avec le passé par rapport à un espace-temps, et toute histoire, officielle ou non, est le fruit des mémoires d'un groupe/individu et elle s'accroche, notamment, aux lieux.

Pierre Nora (1978 : 398-399) établit une distinction entre la mémoire historique qui est unitaire, savante et scientifique, et la mémoire collective, qui selon lui est inaliénable, manipulable, globalisante, illimitée, c'est un outil de lutte et de pouvoir, un enjeu affectif et symbolique, elle est ce qui reste dans le vécu groupal.

La mémoire historique filtre, accumule, capitalise et transmet ; la mémoire collective conserve un moment le souvenir d'une expérience intransmissible, efface et recompose à son gré en fonction des besoins du moment, des lois de l'imaginaire et du retour du refoulé. [...] la mémoire historique unit, et la mémoire collective divise. (Nora, 1978 : 399)

Ricœur (2000), quant à lui, détermine l'existence d'une concurrence entre histoire et mémoire, où la première, objective, totalisante, chronologique et collective, est perçue comme étant vraie, tandis que la seconde, subjective, intime et fragmentée, est jugée plus fragile car sujette à l'oubli.

Nous partons du principe que le récit fictionnel allie à la fois l'historique et le mémoriel. La fiction en présentant des discours de personnages se rapportant au passé, en les mettant en perspectives avec des éléments du présent, peut offrir de nouvelles pistes de lectures sur l'Histoire et pas forcément officielle.

[...] la mémoire structure la narration historique ; elle balise les conditions de possibilité de ce récit. D'un autre côté, l'histoire vient pour ainsi dire valider ou infirmer les legs mémoriels laissés aux générations ultérieures. Élaborer un récit historique, c'est être ainsi confronté aux rapports, aux liens qu'entretiennent la mémoire et l'histoire. (Moreault, 2003 : 341)

Les récits de fiction, sur lesquels porte notre intérêt, mettent en scène des personnages issus de différents milieux socioculturels avec des spécificités communautaires et spatiales. Les faits d'ordre historique, à travers les discours des personnages, seront analysés pour dévoiler une certaine significativité vis-à-vis de la conscience individuelle et groupale se rapportant aux personnages, notamment les femmes afin de rendre compte d'une certaine polyphonie textuelle et idéologique qui les sortira d'un silence imposé par le patriarcat.

## 2. Marie-Louise Taos Amrouche

Marie-Louise, dite Marguerite, Taos Amrouche (1913-1976) est considérée par certains critiques comme étant la 1<sup>ère</sup> auteure algérienne d'expression française avec *Jacinthe noire* publié en 1947. En plus de sa carrière littéraire, elle a été connue aussi pour son talent de cantatrice et son combat pour la promotion de la culture berbère mené à partir de 1935.

Taos est un être de passion, confrontée à la difficulté et au désir d'écrire, et qui ne se réalise pleinement que lorsqu'elle exprime son âme dans les Chants. Toute la dernière partie de sa vie, une bonne vingtaine d'années, est ponctuée par les concerts où sa voix et son apparence prestigieuses causaient dans le public une grande émotion. Emotion liée, évidemment, au sentiment de toucher grâce à elle et à travers elle à l'une des expressions les plus authentiques et les plus fortes qui soient dans le patrimoine de l'humanité. (Brahimi, 2012 : 14)

Taos Amrouche appartient à la fois à une communauté à « fort capital mémoriel » (Nora, 1984) où l'oralité a une grande importance (Kabylie), et une société occidentale (société française), qui historise plus les événements en objectivant le passé, face à cette double appartenance, il serait intéressant de voir :

- comment cette auteure appréhende-t-elle l'histoire et que cherche-t-elle à dire en ayant recours au fait historique ?
- Etant kabyle d'origine, chrétienne de confession, tunisienne de naissance et française de nationalité et d'éducation, quel discours portera-t-elle sur l'Histoire de son époque?

### 3. L'œuvre de Taos Amrouche face à l'Histoire

Les voix s'élèvent dans ces romans pour donner leurs versions de l'Histoire en fonction de leurs expériences passées du monde. Elles évoquent la mémoire vivante d'un groupe ethnique particulier.

Il s'agira de fictions narratives qui présentent un autre regard sur l'histoire algérienne et notamment sur les femmes kabyles christianisées à la fois dans la sphère orientale africaine et occidentale française durant une quarantaine d'années et dans différents lieux et espaces. Les œuvres analysées composent l'intégralité de l'œuvre romanesque de Taos Amrouche, ses quatre romans ont longtemps attendu avant d'être publiés à cause des hommes de sa vie :

Taos Amrouche a lutté pendant des années avant l'édition de *Jacinthe noire* chez Charlot où son frère Jean Amrouche, à cette époque, occupait le poste de directeur d'édition. Les œuvres qui ont suivi ont connu le même périple, souvent à cause de ses différends, soit avec son frère ou avec des personnes connues, notamment Jean Giono avec qui Taos Amrouche avait eu une passion tumultueuse [...]. Celui-ci en effet, se reconnaissant dans un des personnages du troisième roman autobiographique de Taos *L'Amant imaginaire*, a tout fait pour en empêcher la parution, il a même usé de ses relations auprès des éditeurs parisiens et réussi à les convaincre de refuser le manuscrit. Finalement, l'œuvre est parue en 1975, un an avant la mort de Taos Amrouche. *Solitude ma mère*, est son dernier roman autobiographique, paru à titre posthume, en 1990, toujours chez Joëlle Losfeld. (Ahmed Said, 2017 :43)

*Jacinthe noire*, le premier roman publié commencé en 1935, terminé en 1939 et publié 1947. Il décrit le tiraillement de Reine, jeune tunisienne chrétienne venue à Paris pour poursuivre ses études, entre sa culture d'origine et la culture d'accueil qui au bout d'un

an<sup>1</sup>, décide d'abandonner ce projet et de retourner chez elle, car n'ayant pas pu s'intégrer face à l'animosité des responsables et de certaines pensionnaires qui l'associe au « génie du Mal » car trop différente d'elles et qui veut sauvegarder ses origines.

Denise Brahimi (2012) estime que ce roman est une écriture thérapeutique pour l'auteure qui a pu exorciser son mal face à cet échec parisien qui l'a rendue plus forte et plus orgueilleuse<sup>2</sup>.

En ce sens, et si l'on vient à la part importante d'autobiographie présente derrière le récit romanesque, la mésaventure de Taos dans ce pensionnat parisien a une valeur initiatique, elle est de ces épreuves qui forgent la personnalité en obligeant à voir en soi ce que les autres réprouvent. Cependant, loin d'aboutir à quelque sorte d'humilité, elle a au contraire accru ou même provoqué l'orgueil, comme une indispensable réaction contre une atteinte dangereuse à sa personne, dont un traumatisme grave pouvait résulter. (Brahimi, 2012 : 26)

*Rue des Tambourins*, le deuxième roman paru en 1960 est un récit qui prête la parole à la petite Marie-Corail (Kouka) lakouren, unique fille d'une famille nombreuse kabyle chrétienne installée à Tunis qui deviendra jeune femme qui vivra ses premiers émois amoureux. Ce roman présente les conflits intérieurs de la narratrice tiraillée entre sa culture d'origine berbère, la culture tunisienne arabe et la culture de sa nationalité française et de sa scolarité.

Oui, j'avais beau avoir les pieds teints au henné, les joues fardées et les lèvres rougies à l'écorce de noyer, je connaissais déjà ce sentiment d'être exclue du cercle magique, j'éprouvais cette envie de courir me réfugier dans les jupes de Yemma. Pourquoi fallait-il que je fusse toujours « dépareillée »?...Que je me trouve au milieu de compagnes musulmanes ou françaises, j'étais seule dans mon espèce. Aussi loin que je remonte dans le souvenir, je découvre cette douleur inconsolable de ne pouvoir m'intégrer aux autres, d'être toujours en marge » (*Rue des Tambourins*, 1996 : 105)

*L'Amant imaginaire*, troisième roman publié en 1975, se présentant sous forme de journal. Aména, la narratrice, y relate les événements entre 1952 et 1953, relatifs à sa vie conjugale et maternelle ainsi que son amour impossible avec le grand auteur Marcel Arrens qui l'encouragera à écrire. Le roman évoque les soucis que rencontre la femme auteure et sa rivalité avec son frère écrivain Alex. Ce roman reprend les thèmes de l'exil et du déracinement évoqués dans les livres précédents. La culture d'origine est mise à l'honneur avec les chants traditionnels et proverbes qui ponctuent la vie et les lettres de la narratrice.

Malheur à qui s'efface et donne à autrui le plaisir de le mettre plus bas que terre. La sagesse kabyle n'a pas inventé pour rien ce proverbe plein d'humour : Une pierre est au-dessus de nous. Qui se sous-estime, elle tombera sur lui. (*L'Amant imaginaire*, 1997 : 23)

*Solitude ma Mère*, quatrième roman, publié à titre posthume en 1995, la narratrice Aména fait le bilan de sa vie (de 18 à 40 ans). Le roman retrace les échecs sentimentaux de la narratrice causés par la particularité culturelle voire raciale d'Aména qui, comme les autres héroïnes amrouchiennes, est destinée à la solitude et au malheur. En évoquant l'échec de ses fiançailles en Tunisie<sup>3</sup>, la narratrice en explique la cause par le fait que son

---

<sup>1</sup> Le séjour de Taos Amrouche au niveau du pensionnat parisien ne dépassa pas les deux mois

<sup>2</sup> L'orgueil ici est présenté positivement, Brahimi (2012) le conçoit comme un mécanisme de défense qui s'oppose à la médiocrité du milieu et l'hypocrisie des personnes

<sup>3</sup> Cet épisode de la vie de l'auteure a été narré aussi dans *Rue des Tambourins* et *L'Amant imaginaire*

fiancé, Français de souche, malgré son amour ne pouvait pas comprendre sa particularité familiale

Il sentait que nous étions à part, ma famille et moi, mais quelque chose lui échappait. Qui étions-nous ? D'où venions-nous ? Quelle était notre histoire ?... Il ne comprenait rien à ma nature profonde, et notre drame le dépassait. Aussi me blessait-il constamment sans le vouloir. Nos racines étaient à nu ; c'étaient elles qui demandaient à s'enraciner en un être qui me devienne l'équivalent d'un pays à jamais perdu et me fasse oublier le sentiment d'exil atroce que nous trainions partout. (Solitude ma mère, 1995 : 38)

### 3.1. Histoire et genre littéraire

La prise en considération de la dimension générique place l'intérêt notamment du côté du récepteur, et le lecteur n'aura pas les mêmes attentes vis-à-vis des œuvres fictionnelles lues, il déterminera un degré élevé de référentialité pour les œuvres qu'il jugera réalistes voire véridiques.

#### 3.1.1. La dimension autobiographique

Les études sur l'œuvre de Taos Amrouche s'accordent pour dire que son écriture romanesque est particulièrement autobiographique, l'auteure associe le biographique avec le fictionnel, afin de dévoiler ses maux et la souffrance d'une exilée qui a perdu à jamais ses racines et qui était prédestinée à la solitude, mais qui demeure une guerrière digne héritière de ses Ancêtres valeureux.

elle éprouve certainement très tôt le sentiment plus ou moins conscient mais toujours aigu d'un manque profond - manque d'appartenance qui se transforme en manque d'amour quand elle devient une adolescente et une femme. De sorte que cet orgueil qu'elle affiche [...] est à comprendre de sa part comme un refus de capituler, de se laisser aller aux effets visibles de la douleur et du désarroi. (Brahimi, 2012 : 8)

Dans une interview réalisée en 1966, Taos Amrouche a déterminé le lien entre son écriture et sa vie: « J'invente à l'intérieur de la biographie » (Déjeux, 1994 :72). Pour Brahimi, Taos Amrouche associe la vie et le roman « le sens de la vie est dans la vie, et la vie est un roman » (1995 :115). Aména la narratrice de *l'Amant imaginaire* conçoit l'écriture fictionnelle en fonction des événements de sa vie :

Des livres ? Il suffirait de ficher un poinçon dans une de mes veines et de laisser le sang noir de mon cœur couler sur la page blanche, pour que les livres s'écrivent tout seuls. L'enfance [...]. Puis l'adolescence [...]. Viendraient ensuite mes aventures sentimentales avant la rencontre d'Olivier [...]. A moins que je me trompe il y aurait là un fameux cycle, une fresque saisissante, une belle brochette de romans poussant sur l'humus du déracinement et de l'exil. Les ferai-je jamais? Quand je songe à un sujet de drame, instinctivement, c'est en moi-même que je regarde. (*L'amant imaginaire*, 1997 : 26-28)

Si nous effectuons une lecture des œuvres par rapport à la chronologie de la vie de l'auteure, nous pourrions y déceler des pistes relevant de sa biographie, où *Rue des Tambourins* raconte une partie de l'enfance, adolescence et premiers amours de l'auteure à Tunis. A la sortie de ce roman, Jean Amrouche écrit dans son journal à propos de l'œuvre de sa sœur :

Ce livre raconte une partie de l'histoire de ma famille, ressaisie et métamorphosée par la mémoire et le prisme d'une conscience de femme qui, dans le mouvement qui la porte à reconstituer des épisodes de son enfance, la revit pour l'exorciser : c'est bien plus une opération de salut qu'une opération proprement littéraire. J'entends qu'elle se distingue de

la littérature par un caractère particulier d'urgence et par la mise en œuvre d'une matière et de moyens qui engagent les mots au-delà et plus profondément que ne fait la valeur d'usage. (cité par Amhis-Ouksel, 2011 : 39)

*Solitude ma mère* effectue un retour sur sa jeunesse tout en analysant sa souffrance d'exilée et d'être hybride qu'elle explique au niveau de l'épilogue :

La fatalité qui me poursuit, je sais aujourd'hui qu'elle est le lot de tous les déracinés à qui l'on demande de faire un bond de plusieurs siècles. Ignorante, poussant au gré du souffle rude de nos montagnes, mon destin eût été celui d'une fille de notre tribu, issue d'une orgueilleuse famille : ni Racine ni Mozart ne m'eussent manqué. C'est la civilisation qui a fait de moi cet être hybride. Pourquoi faut-il que ce flambeau que l'on se flatte de porter aux populations primitives provoque des déchirements et rende inapte au bonheur tous ceux qui me ressemblent. (*Solitude ma mère*, 1995 : 299-300)

*Jacinthe Noire* retrace le séjour de Taos Amrouche dans un pensionnat parisien, cet épisode de la vie de l'auteure est évoqué rapidement dans l'autobiographie de Fadma Ait Mansour, la mère de Taos Amrouche, *Histoire de ma vie* :

Au mois d'octobre, Marie-Louise-Taos fut reçue au brevet supérieur et nous demandâmes à la Compagnie un emprunt pour l'envoyer en France continuer ses études ; nous avons même retenu pour elle une chambre à Paris, dans une maison d'étudiantes. Mais elle ne put s'adapter et revint à Radès au bout de deux mois. (Ait Mansour Amrouche, 2017 : 202)

et *l'Amant imaginaire* évoque, par le biais de la fiction, sa vie d'adulte, son conflit avec son frère Jean Amrouche, son mariage avec André Bourdil, sa fille Laurence et sa relation avec Jean Giono ainsi que sa carrière de cantatrice

deux personnages donnent le ton de l'œuvre et déterminent deux domaines : celui de l'autobiographie et celui de la fiction. L'auteur, Taos, qui a le désir de se livrer en brisant les tabous, mais par pudeur, par convention sociale, c'est Aména qui prend en charge ce qui est refoulé, ce qui est difficile à dévoiler : les rêves, les fantasmes, les désirs, tout l'inavoué qui la bloque symboliquement. (Amhis-Ouksel, 2011 : 74)

### 3.1.1.1. Entre narration et affirmation de Soi

Les romans de Taos Amrouche sont homodiégétiques et autodiégétiques, à part *Jacinthe Noire*, où un personnage français Marie Thérèse prend en charge la narration de l'histoire de Reine, les autres narratrices sont des doubles de l'auteure, kabyles, chrétiennes, tunisiennes de naissance et françaises de nationalité qui prennent la parole pour raconter les événements.

Les deux derniers romans (*L'Amant imaginaire* et *Solitude ma Mère*) avec Aména comme narratrice connaissent le plus l'affirmation de Soi, nous pourrions avancer qu'avec l'âge et l'expérience, Taos Amrouche a pris plus d'indépendance vis-à-vis du regard de l'autre.

### 3.1.1.2. De l'oraliture à l'écriture

Les héroïnes de Taos Amrouche présentent toutes l'importance de la culture orale kabyle qui a bercé l'enfance de Kouka, qui a marqué la personnalité de Reine et qui a caractérisé le tempérament et l'être d'Aména.

Pour Brahim (1995 : 76) Reine dans *Jacinthe Noire* oscille entre la culture occidentale et sa culture kabyle qui se caractérise par une oralité « qui est chez elle atavique ». Aména dans *l'Amant imaginaire* ponctue ses écrits de proverbes du Pays des Ancêtres adoré et

perdu : « Merveille de sagesse populaire, des traditions orales fourmillent de proverbes, de sentences, ou de chants qui font écho à vos déconvenues ou à vos joies » (1997 : 212).

### 3.1.1.3. Mémoire et temps

La quête de Taos Amrouche pour ses origines, passe par le traitement des souvenirs, qu'ils soient les siens ou ceux de sa famille, particulièrement les femmes de sa famille (ses deux grand-mères et sa mère)

Taos Amrouche réécrit la souffrance des femmes de sa famille: Fadhma par rapport au destin de sa mère Aïni, Taos par rapport à sa mère Fadhma. En cela, l'œuvre de Taos Amrouche pourrait être lu comme une recherche proustienne du temps perdu, qui (re)travaille la mémoire en fonction de l'écriture et l'évocation pour lier passé et présent. Aména écrit sur son journal :

sur ce cahier rouge, je poursuivrais à mon insu la composition de La poursuite de l'impossible? [...] sur l'inextricable fond des événements, des souvenirs, et des rêveries du Temps retrouvé, où le réel et l'imaginaire sont intimement fondus, se détacheraient les trajectoires d'Olivier, d'Alex, d'Irène et de Marcel, sans parler de la mienne. (*L'Amant imaginaire*, 1997 : 216)

### 3.1.2. Roman généalogique

Afin de comprendre une identité groupale, les romans généalogiques établissent un rapport nouveau entre le passé et le présent. La fiction amrouchienne joue sur le terrain de l'histoire par le biais de la mémoire individuelle/familiale qui donne une lecture de la mémoire collective groupale, et ce à travers la parole des personnages. Dans l'œuvre amrouchienne ce sont, principalement, les femmes qui tiennent ce rôle, les héroïnes/narratrices (Marie-Corail, Reine et Aména) ainsi que leurs grand-mères et leurs mères.

A l'instar de sa mère, la passion de Taos Amrouche pour la culture berbère (Proverbes et Chants) peut être lue comme un désir de résurrection de la gloire tribale en général et de la généalogie féminine familiale plus particulièrement. Nous retrouvons cette volonté de transmission intergénérationnelle dans la dédicace du *Grain magique*, recueil de contes et chants berbères que Taos Amrouche a appris de sa mère :

Pour toi, qui m'es toujours apparue comme un arbre fruitier visité par une multitude d'oiseaux chanteurs, ces légendes et ces chants, filtrés par les siècles, qui sont arrivés de bouche en bouche jusqu'à toi, et que tu m'as légué pour que je les fixe en cette langue française, presque aussi chère et familière que notre langue maternelle [...] Et, à travers toi, à notre petite Laurence<sup>4</sup> qui te ressemble, qui me reliaera un jour, je l'espère, comme je te reliaie [...] Avec l'espoir que notre effort n'ait pas été vain, que l'élève n'ait pas été trop indigne du maître. (*Le Grain magique*, 1976 : 7)

L'œuvre de Taos Amrouche qui évoque la filiation et la transmission intergénérationnelle et qui narre des parties de la vie de quatre femmes : l'arrière grand-mère maternelle Aïni, la grand-mère Fadhma, la fille Taos et la petite-fille Laurence, pourrait être considéré comme un roman généalogique.

---

<sup>4</sup> Prénom de la fille de Taos Amrouche



### 3.2. Représentations du passé

Le récit de Taos Amrouche se construit autour d'un ressassement inquiet de l'histoire familiale, qui connaît toujours des échecs surtout pour les femmes qui seront toujours vouées à la solitude et l'exil. « Etrangers au Pays, étrangers à Tenzis et partout, tel sera notre lot » (Rue des Tambourins, 1996 : 34). Les romans racontent l'histoire de la famille Amrouche et le destin de Kabyles christianisés. Elle utilise des codes sociohistoriques assez précis :

- Les dates précises pour *l'Amant imaginaire* (1952-1953) et *Jacinthe noire*
- Des événements historiques sont évoqués : la Guerre de Crimée et les guerres mondiales, la mort de Staline, Sièges de Sébastopol, etc.
- Les lieux : le village kabyle d'origine, les maisons tunisiennes et françaises

L'espace et le temps dans lesquels s'inscrivent le parcours des personnages véhiculent une figuration du destin humain et des motifs qui le déterminent.

### 3.3. Chronotopes amrouchiens

Selon la conception bakhtienne (1987), le chronotope repose sur une construction spatio-temporelle de l'intrigue fictionnelle et qui témoignerait d'une conception de l'homme et de son action sur le monde. Dans cette approche, l'histoire est à envisager à travers le rapport à la façon dont l'homme se conçoit dans le temps et le lieu/espace.

Le récit amrouchien offre une multitude de lieux mis en scène à travers l'intrigue, par le biais d'un réseau significatif qui allie un espace structuré et une chronologie vécue qui donne lieu à une autre lecture de l'histoire.

#### 3.3.1. Lieux et Mémoires

La sagesse ancestrale par le biais du discours des personnages âgés (mères et des grands-mères) accorde aux lieux/espaces une identité particulière et une histoire qui traduit les origines et bouleverse les rapports de pouvoir. Caroline la mère de la petite Marie-Corail, en visite en Kabylie, lui demande de garder en mémoire la maison ancestrale, symbole d'une époque et emblème d'une race :

J'espère que tu n'oublieras jamais cette maison pleine d'ombre, ni ces êtres tissés de la même fibre que toi: la race, la langue maternelle, l'origine, il est bon que tu en découvres, même obscurément, le sens pour plus tard, quand tu te sentiras une éternelle exilée comme moi. Alors, tu te souviendras de cette odeur de fruit et d'étable bien tenue de la maison ancestrale car, chez nous, les bêtes vivent tout contre les gens, comme dans la crèche... » (Rue des Tambourins, 1996 : 122)

Cette conception de la maison berbère diffère de celle présentée par certains anthropologues, et dans une approche postcoloniale, cela peut être considéré comme un discours anticolonial valorisant les colonisés.

Les voix féminines prennent en charge la narration des éléments historiques et qui traduisent ainsi la mémoire collective du groupe ethnique. C'est associé à un lieu « la fontaine » que Kouka accompagnée de sa grand-mère paternelle découvre le fossé qui sépare sa famille convertie au Christianisme des autres membres du clan restés musulmans, et cela traduit un épisode de l'Histoire algérienne qui a connu une évangélisation lors de la période coloniale:



Kouka, me dit Gida, c'est là dans cet enclos, qu'est enterré ton arrière-grand-père [...] Et ici, vois-tu, c'est la place de ma mère - Aïni - [...] Et là, un peu plus loin, c'est la tombe de mon frère Khaled, le caravanier [...] Vous, c'est de l'autre côté que vous serez: sur la colline d'oliviers des Sœurs Blanches. Nous, ici, et vous, là-bas. Nous, de ce côté, et vous, de l'autre. (Rue des Tambourins, 1996 : 76)

### 3.3.2. Lieux et nostalgies

Dans les récits amrouchiens, le lieu d'origine revêt un caractère fondateur et représente le point focal à partir duquel s'organise l'univers des personnages. La maison et la nature deviendront des lieux de Mémoire, selon la conception de Pierre Nora (1984), qui auront une valeur symbolique, renforceront le sentiment de nostalgie des personnages et sauvegarderont la mémoire collective. L'attachement aux lieux d'origine instaure une relation entre le temps idéalisé des origines d'un côté et le temps présent rejeté par les personnages/narrateurs.

Divers espace-temps sont évoqués dans l'œuvre traduisant la nostalgie d'un passé heureux et réconfortant et un présent plein d'insatisfaction et de peur. Cette nostalgie des lieux est présente chez toutes les héroïnes sans exception se rapportant au pays perdu, l'Eden que leurs familles ont dû quitter, « qu'il était bouleversant, ce pays! Dans la lumière de ce soir d'automne, il avait la profondeur, la poignante beauté des Edens perdus » (Rue des Tambourins, 1996 : 124)

Aména la narratrice de *l'Amant imaginaire* décide d'entreprendre l'écriture d'un livre pour garder à jamais le souvenir de la maison de son enfance en Tunisie que ses parents ont vendue pour revenir s'établir en Kabylie définitivement.

[...] cette maison basse, dissimulée par son beau jardin, est entrée pour moi dans le monde de la fiction du jour où je l'ai vue vendue. Alors je me suis dit: "Pour ne point la perdre à jamais, il faut la recréer dans un livre." Ainsi de tout; des êtres les plus aimés, des paysages, des disparus: on les embaume avec amour, et on les couche délicatement dans le sarcophage du souvenir. La "recherche du temps perdu" me hante. (*L'Amant imaginaire*, 1997 : 226)

Le « lieu de mémoire », revisité par la rêverie et la créativité, notamment pour Aména dans *l'Amant imaginaire* deviendra une image du monde et se rapporte à une façon de l'habiter, car elle cherchera toujours dans les lieux qu'elle habitera à retrouver la plénitude de la maison ancestrale.

### 3.4. Dimension polyphonique

Même si les romans de Taos Amrouche ne traitent pas directement d'événements en relation avec la Grande Histoire, ils apportent un éclairage mémoriel à l'histoire de l'Algérie, de la Tunisie et de la France. Dans une conception postcoloniale, l'histoire dans l'intrigue fictionnelle, peut être lue par le biais des discours des personnages-narrateurs intradiégétiques qui offriront une vision historique subjective qui ira dans le sens ou non du discours officiel occidental, et le discours historique deviendra pluriel et plus riche.

#### 3.4.1. Mythification des origines

Le discours des personnages, dans le monde de Taos Amrouche, vise la mythification des origines précoloniales et ainsi donner une identité positive par rapport à l'appartenance groupale. Kouka, dans *Rue des Tambourins*, deviendra fière de sa race en découvrant à l'école l'histoire du peuple berbère:

J'appris par Mme Gasquin que notre pays perdu avait un nom et que j'appartenais à une race fabuleuse dont l'origine était mal connue. Je me sentis fière de descendre des Atlantes ou de l'antique Egypte. Je me penchai avidement sur mon atlas pour y contempler les montagnes et les déserts où s'était réfugiée, au cours des âges, notre race rebelle. Je compris mieux la sauvagerie de Yemma et j'éprouvai un sentiment d'étrange sécurité à savoir que, nous aussi, nous avons notre place dans l'histoire. Les mots kabyle et berbère qui, jusque-là, n'avaient pas de sens pour moi, se chargèrent d'une signification presque magique » (Rue des Tambourins, 1996 : 167)

A cela s'ajoute la mythification de l'arrière grand-père de Marie-Corail, dans *Rues des Tambourins*, qui a beaucoup fait pour la communauté du village, notamment avec la Source des Pèlerins.

L'œuvre de Taos Amrouche présente la race des Ancêtres comme étant associée principalement à l'honneur: « symbolisant l'esprit de la race, le sens primitif de l'honneur » (Rue des Tambourins, 1996 : 16). Cette présentation d'un mythe des origines positif voire idéalisé pour être lu en tant qu'un discours visant à contrer le mythe négatif imposé par certains discours occidentaux

### 3.4.2. Evangélisation et réorganisation des espaces et des relations

Dans cette œuvre, le passé historique est déterminé en fonction de deux points de vue : les Kabyles musulmans et les Kabyles christianisés, il est caractérisé par des changements d'ordre socioculturel issus de la venue des Occidentaux sur la terre des Origines. La parole des personnages offre une représentation que se font les Kabyles de cette époque par rapport à la venue des Occidentaux et des changements qui ont découlés. *Rue des Tambourins* relate les changements qu'a connu le village avec l'arrivée des missions jésuites:

Car le pays avait été coupé en deux le jour où des missionnaires étaient venus l'évangéliser. Depuis, les membres d'une même famille se regardaient d'une rive à l'autre, désespérant de se rejoindre jamais. Il y eut désormais deux villages: celui de toujours, sur les crêtes, façonné par les mains des ancêtres, et l'autre au bas de la colline, comme un petit nid construit hâtivement par la main blanche de la mission. [...] convertis et musulmans vivaient en bonne intelligence, mais on eut dit que seuls leurs corps se rencontraient, ou mieux, leurs enveloppes, car l'essentiel ne pouvait être mis en commun. Il y avait donc deux clans face à face, bien distincts, et qui se défiaient. (Rue des Tambourins, 1996 : 37-38)

Cette séparation a causé la blessure originelle qui causera le départ en exil des Amrouches et qui fera d'eux des éternels étrangers « nous étions chassés de notre pays, séparés de nos frères. » (*Rue des Tambourins*, 1996 : 76). Les narratrices, dans l'univers de Taos Amrouche, seront toutes, sans exception, comme Aména :

l'héroïne n'est pas d'ici. Elle porte en elle le tourment, l'insatisfaction, la révolte et le sentiment d'un irrémédiable exil. Aména est une transplantée, une inadaptée dont les racines sont à nu et qui entend crier ses racines. D'où son obsession de prendre racine en chacun des êtres qui croisent son destin. (Robert Morel, cité par Brahim, 2012 : 71-72)

### 3.4.3. Représentations groupales

Les récits de Taos Amrouche regorgent d'indications relevant des relations intergroupales qui offrent une lecture historique des époques coloniale et postcoloniale. Dans *Rue des Tambourins*, l'auteure présente une lecture anthropologique de la vie des Kabyles musulmanes et chrétiennes, à l'époque des missionnaires. Elle détaille le quotidien de ces femmes et les différences qui peuvent exister entre les deux groupes :

Si les femmes du haut-village apportaient de la discrétion dans la manière de se parer, celles du village chrétien accumulaient à plaisir bijoux et écharpes : la messe était pour elles l'unique occasion de s'éclipser l'une l'autre. Tandis que leurs sœurs musulmanes travaillaient aux champs et se déplaçaient à leur guise, elles, moins favorisées, faisaient à peine quelques pas, comme des pigeonnnes, autour des maisons trop neuves groupées au pied de la chapelle. (Rue des Tambourin, 1996 : 62)

Les œuvres présentent aussi le rôle des missionnaires, notamment les Sœurs-Blanches, qui ont aidé dans l'éducation et le travail des petites filles. Les récits de Taos Amrouche évoquent aussi les relations entre Algériens et Français, ces derniers sont ou bien amicaux par rapport aux Algériens, comme pour certaines amies de Reine dans le pensionnat parisien, ou hostiles qui la critiquent et la jugent négativement.

Les parents de Marie-Corail désiraient la voir épouser un Français de souche, mais sa mère, en pensant à la condition de sa fille, estime qu'un « fils de France hésitera avant d'épouser une indigène » (Rue des Tambourins, 1996 : 255). Ce roman présente, aussi, différents modes de vie, comme celui des colons européens (Italiens, Maltes, etc.) voisins de la famille de Marie-Corail installés à Tunis, et aussi les relations de couple entre Kabyles musulmans et chrétiens, entre les Arabes (Nour l'ami d'enfance tunisien de Marie-Corail) et les Français de souche et les Kabyles en ce qui concerne les maris français des narratrices amrouchiennes.

#### 3.4.4. Entre Occident et Orient

Tout au long des différents récits, les narratrices évoquent aussi bien les terres d'Occident que celles de l'Orient, et entre les deux, les narratrices penchent pour l'Orient, en tant que terre des origines, de l'enfance, de la sécurité et du bonheur perdu. Ainsi Aména, la narratrice de *L'Amant imaginaire*, associe la joie et la sécurité à l'image de son ami d'enfance et confident de jeunesse Nour à Tunis :

Quand je rends l'Occident responsable de mes déboires et que je regarde vers l'Orient, c'est vers toi que je revois [...] Cher Nour, pourquoi ton visage de miel se confond-il pour moi avec le visage de l'Afrique? Quand je me sens repoussée de toutes parts, c'est toi que j'appelle du fond de mon exil, parce que tu m'as épargnée, quand les autres m'ont blessée [...] Nour, tu es à l'image des figes noires et des raisins mordanés de mon pays kabyle à jamais perdu. (L'Amant imaginaire, 1997 : 285-286)

#### 3.5. Poétique de la trace

La grande Histoire n'est pas évoquée directement dans l'œuvre de Taos Amrouche, les références à l'histoire sont présentées implicitement, à travers le recours à la trace en tant « qu'invitation à la suivre, à la remonter jusqu'à ce qui a laissé cette trace, pour restaurer un sens perdu. » (Napoli, 2011), les personnages-narratrices vont poursuivre une véritable enquête afin de retrouver un passé heureux qui est occulté des discours des personnages dans le présent, à travers les rêves, les objets, les lieux et les souvenirs, une revenance<sup>5</sup>, dans le sens de Bozzetto (2001), se réalisera. Ainsi, les narratrices, éclairciront leur passé et comprendront mieux leur destin et l'Histoire de leur ethnie.

---

<sup>5</sup> Renvoie aux différentes figures par quoi se manifeste ce qui, du passé, fait retour comme par un rêve ou un cauchemar. (2001 : 56)

Une poétique de la trace se mettra en place où les récits fictionnels, à travers les retours en arrière, vont convoquer le passé discursivement et redonneront, ainsi vie à l'Histoire. *Rue des Tambourins* présente le plus la poétique de la trace à travers des objets autour desquels on retrouve les récits du passé en fonction des mémoires des grands-mères (les habits, les bijoux, etc.) pour valoriser l'histoire des Kabyles, cependant ces traces ne cesseront jamais d'évoquer ou bien l'absence, ou la lacune ou l'altérité.

A cela s'ajoute la dimension psychologique qui fait de la quête du passé une obsession chez les personnages, toutes les narratrices de Taos Amrouche ne cessent de ressasser les souvenirs et les rêves pour expliquer le destin de leurs familles et retrouver une identité propre.

### 3.6. Ecriture cathartique

Jean Déjeux estime qu'Aména dans *l'Amant imaginaire*

n'en finit pas de se raconter, de se disséquer, de dévoiler sa passion [...] Il s'agit d'un très beau texte sur le plan de l'écriture, mais à la limite nous sommes encore en présence du "cas" presque pathologique de quelqu'un qui se cherche sans cesse, montre sa douleur, s'ausculte, creuse son drame jusqu'au masochisme. (Déjeux, 1994 : 75-6.)

et *Jacinthe noire* serait une tentative visant l'explication de l'échec parisien de Taos Amrouche qui est restée incomprise et rejetée par l'Autre.

#### 3.6.1. Etre une femme dans un monde d'hommes

Taos Amrouche nous offre une lecture historique de la situation de la femme qui désire prendre la parole dans univers réservé aux hommes. Dans *l'Amant imaginaire* elle présente sa condition de femme (mariée et mère de famille) qui rend ses aspirations littéraires difficiles à concrétiser.

je suis terrassée par d'absurdes besognes ménagères qui m'empêchent de travailler. C'est en face de la bassine à vaisselle que je vois le plus clairement la manière d'agencer les différentes parties d'un récit, entrevu comment combiner, dans mes Merles blancs, l'échec du frère aîné avec celui de mon héroïne qui prélude au malheur de toute sa vie. (*L'amant imaginaire*, 1997 : 206)

#### 3.6.2. Paroles de femmes

A l'instar de sa grand-mère et de sa mère Taos Amrouche nous livre des récits de femmes opprimées qui ont su résister et se révolter et qui contredisent l'image des femmes autochtones perçues comme étant soumises et victimes. Reine face à son renvoi dans *Jacinthe noire* garde la tête haute, pleine d'orgueil elle écrit à une de ses amies :

Allez-vous vous étonner de ce que je me dresse en justicière ? [...] N'ai-je pas le droit de juger celles qui ont l'outrecuidance de vouloir me servir de guides ? Et je partirais en courbant la tête ? Que le coup m'ait atteint, c'est presque une chance, car, mieux que quiconque, je pouvais lui résister. Que j'aie souffert, je n'aurai pas l'hypocrisie de le nier. Mais enfin je ne suis pas détruite, elles ne m'ont pas fait douter de moi et c'est cela qu'il me fallait leur crier avant de m'en aller. » (*Jacinthe noire*, 1996 : 252)

Aména, dans *l'Amant imaginaire*, juge que la femme ne devra pas se montrer soumise à l'homme, même si elle l'aime profondément : « Il est indigne et vain de s'aplatir devant l'inconscience d'un grand homme. Dans cette voie de l'humilité, le sacrifice, l'effacement

n'ont pas de fin. Malheur à qui donne son foie au vautour. » (L'Amant imaginaire, 1997 : 193-194)

Aména, dans *Solitude ma mère*, évoque la figure mythique d'Antigone pour inciter les femmes à la résistance :

il faut maintenant qu'Antigone se tienne là, résolument dans l'ombre, et qu'elle trouve en elle-même la force et la force de persévérer sans fin, malgré tout ce qui la blesse et l'incite au renoncement. (L'Amant imaginaire, 1997 : 351)

Elle s'identifie à sa terre d'origine l'Afrique dans sa force et résistance « comme ma mère l'Afrique, mille fois conquise, mais qui demeure immuablement elle-même, telle est la reconfortante réponse... Repartir à nouveau » (*Solitude ma mère*, 1995 : 303)

### 3.6.3. Ecriture féministe

Taos Amrouche traite de sujets jugés tabous par rapport à son époque<sup>6</sup> et surtout par rapport à sa culture d'origine structurée autour de la pudeur des femmes, cela se traduit par l'aveu d'Aména qui face à la présence de ses parents, elle montre une pudeur face au dévoilement de Soi que suppose l'écriture autodiégétique :

la pensée qu'ils sont encore de ce monde retient un peu ma plume, mais je la sens qui veut se déchaîner - seule façon pour moi de ne pas sombrer, de faire face à la douleur de me voir repoussée de toutes parts. (L'Amant imaginaire, 1997 : 28)

L'écriture de Taos Amrouche est foncièrement moderne, malgré la période d'écriture des œuvres caractérisée par un conservatisme par rapport aux femmes, elle est axée sur l'affirmation de Soi, la féminité et le droit de la femme de disposer de son corps.

En alliant la biographie et la fiction, Taos Amrouche nous offre à vivre le vécu de femmes faces aux plaisirs de la vie et à ses malheurs, les narratrices évoquent le ressenti des femmes par rapport aux : les sentiments amoureux, le viol et la perte de la virginité, l'avortement, la violence masculine et sexuelle, le plaisir féminin, etc.

L'œuvre de Taos Amrouche nous apporte un éclairage historique sur une période de l'histoire de l'Algérie et du Maghreb, à travers des voix féminines qui dénoncent, principalement, la condition des femmes.

Œuvre autobiographique et fictionnelle, elle est lue à la fois comme un acte de mémoire et un acte de survie face à l'oubli, pour ceux qui ont choisi une autre voie, qui restent attachés à leurs pays et qui sont les oubliés de l'histoire officielle.

### Sources bibliographiques

AHMED SAÏD B. 2017. L'ambiguïté générique dans trois romans autobiographiques algériens d'expression française. L'exemple des œuvres de Jacinthe noire de Taos Amrouche, Le Fils du pauvre de Mouloud Feraoun, et de L'Amour la fantasia d'Assia Djebar. Littératures. Université Grenoble Alpes, 2017. Français. ffNNT : 2017GREAL029ff. fftel-01976654

---

<sup>6</sup> Les spécialistes jugent que Taos Amrouche aurait écrit son œuvre entre la fin des années 1930 et les années 1950

- AITH MANSOUR AMROUCHE, F. 2017. *Histoire de ma vie*. Edition Hibr
- AMHIS-OUKSEL, D. 2011. *L'exil et la mémoire. Une lecture des romans de Taos Amrouche*. Casbah Editions Alger
- AMROUCHE T. 1997. *L'Amant imaginaire*. Editions Joelle Losfeld. Paris
- AMROUCHE T. 1996. *Jacinthe Noire*. Editions Joelle Losfeld. Paris
- AMROUCHE T. 1996. *Rue des Tambourins*. Editions Joelle Losfeld. Paris
- AMROUCHE T. 1995. *Solitude ma mère*. Editions Joelle Losfeld. Paris
- AMROUCHE T. 1966. *Le Grain magique*. Librairie François Maspéro. Paris
- BAKHTINE M. 1987. *L'esthétique du roman*, traduit du russe par Daria Olivier, Gallimard. Paris
- BOZZETTO R. 2001. *Le Fantastique dans tous ses états*. Publications de l'université de Provence, « Regards sur le fantastique ». Aix-en-Provence
- BRAHIMI D. 2012. *Grandeur de Taos Amrouche*. Chihab Editions
- BRAHIMI D. 1995. *Taos Amrouche, romancière*. Editions Joelle Losfeld. Paris
- DEJEUX J 1994. *La littérature féminine de langue française au Maghreb*. Edition Karthala. Paris
- MOREAULT Fr. 2003. « Mémoire et histoire, comment fonder un récit collectif ? », dans Pierre Ouellet (éd.), *Le Soi et l'autre. L'énonciation de l'identité dans les contextes interculturels*, CELAT, Les Presses de l'Université de Laval, coll. « Intercultures », p. 341-356
- NAPOLI G. 2011. « Poétique de la trace pour une représentation spectrale de l'Histoire dans *Le Chercheur de traces* d'Imre Kertész, *Rue des boutiques obscures* de Patrick Modiano et *Sheol* de Marcello Fois », *TRANS-* [En ligne], 12 | 2011, mis en ligne le 08 juillet 2011. URL : <http://journals.openedition.org/trans/464> ; DOI : 10.4000/trans.464
- NORA P. (dir.) 1984. « Entre Mémoire et Histoire », *Lieux de Mémoire, I, La République*. Gallimard. Paris
- NORA P. 1978. « Mémoire collective », Jacques Le Goff, Roger Chartier et Jacques Revel (dir.), *La Nouvelle histoire*, Paris, Retz-CEPL, 1978
- RICOEUR P. 2000. *La mémoire, l'histoire, l'oubli*, Seuil. Paris